

## FICHE PEDAGOGIQUE par Hélène Horrent, professeur-relais

Mary Sibande

### *La Ventriloque rouge*

L'artiste Mary Sibande naît le 11 avril 1982 à Barberton (petite ville d'Afrique du Sud) durant le régime de l'apartheid. Elle poursuit des études supérieures en arts plastiques à l'université de Johannesburg jusqu'en 2007. Elle vit et travaille à Johannesburg (plus grande ville d'Afrique du Sud et capitale du Gauteng)



Portrait de Mary Sibande, 2017 © Photo Jodi Bieber

Mary Sibande explore à travers sculptures et installations, la construction de l'identité dans un contexte postcolonial. Elle s'inspire des femmes de sa famille, sa mère ainsi que sa grand-mère, qui étaient des travailleuses domestiques. Elle critique les représentations stéréotypées des femmes et plus particulièrement la posture de la femme noire. Elle matérialise cette femme en créant le personnage de **Sophie**, descendante légitime dont le corps et le visage sont moulés sur ceux de l'artiste, véritable alter-égo. Le prénom Sophie n'est pas donné au hasard, il était le prénom commun que donnaient les blancs aux filles de service. Sophie, tout d'abord figure de la servante, tend à évoluer vers celle de la sorcière ou de la prêtresse. Bien qu'abolit en 1994, le régime d'apartheid (ségrégation entre les noirs et les blancs qui existait depuis 1948) marque encore aujourd'hui son pays. La majorité noire obtient des droits civiques, mais les décisions politiques de l'après-apartheid n'ont pas permis une refonte sociale et économique du pays. La minorité blanche conserve son ascendant sur l'économie et laisse la population noire dans la précarité. La crise sanitaire n'a fait qu'amplifier les inégalités sociales, engendrant une escalade de tensions et de violences. Durant l'été 2021, les révoltes et les *lootings*, pillages de magasins, expriment au-delà d'une dissidence politique ou d'une insécurité ancrée, le désarroi d'êtres humains qui ne parviennent plus à payer des denrées de premières nécessités et sont réduits au pillage pour se nourrir.



Mary Sibande, *The Locus*, 2019 Série *I Came Apart at the Seams*

© Photo Rag, support Daisec, Courtesy de l'artiste et SMAC Gallery, Le Cap/Johannesburg

En réponse à cet accroissement de violence dans son pays, Mary Sibande conçoit l'exposition **La Ventriloque rouge** comme le théâtre de cette agressivité, elle l'exprime à travers une installation immersive, sculpturale et sonore qui se déploie sur tout le troisième étage du musée.

**Sophie**, affublée du costume de domestique dans son travail antérieur s'est métamorphosée en prêtresse à la robe plissée et imposante d'un rouge foudroyant, l'ombre portée de ses mains dessine la gueule d'un chien aux aguets. Un amphithéâtre en bois placé face à elle et constitué de plusieurs étages supporte les sculptures de canidés à peine formés. Ils grognent, aboient, leurs mâchoires sont béantes. Ils sont placés à des niveaux différents, certains à la hauteur de notre visage, d'autres prêts à sauter, à se jeter dans la fosse. **Sophie**, devenue prêtresse, est entièrement vêtue de rouge dans une robe extravagante. Les sculptures de chiens couleur brique ainsi que l'éclairage à dominante rougeâtre accentuent cette théâtralité de la violence, ce ressentiment et cette frustration des laissés pour compte de la société sud-africaine. Mary Sibande explore dans ses installations la puissance évocatrice de la couleur, symbolique ou politique : le bleu évoque les vêtements des domestiques durant l'apartheid, le violet rappelle l'eau violette projetée par la

police sud-africaine au Cap lors des manifestations afin de distinguer les manifestants pour pouvoir les appréhender. *La Ventriloque rouge* par ses nuances écarlates est le symbole d'une colère citoyenne. En swati, la langue maternelle de l'artiste, on trouve l'expression « Uk watile uphenduke inja Ebomvu - Elle s'est transformée en chien rouge » qui compare le rouge à la colère d'un chien. Cette relation au langage est un élément constitutif nouveau dans l'œuvre de l'artiste. Des voix sont audibles, elles s'expriment dans onze langues d'Afrique du sud. La prêtresse joue le rôle de mentor, de magicienne, il lui faut aider cette armée de chiens rongés par la colère à la canaliser et à la transformer.



Croquis de Mary Sibande, 2021  
Courtesy de l'artiste et SMAC Gallery, Le Cap/Johannesburg

Mary Sibande donne la parole à ceux qui ne l'ont pas en s'engageant à l'échelle de la société. La sauvagerie bien enracinée dans ces populations fragilisées inspire à l'artiste cette nouvelle installation, l'artiste très engagée matérialise cette réflexion sur la manière de gérer cette fureur.